

Le malheur de Jean-Pierre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 42

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 un an 4 fr. 50
 SUISSE six mois. . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Le malheur de Jean-Pierre.

La jument de Jean-Pierre se mourait, et Jean-Pierre, assis sur une botte de paille dans un coin de l'écurie, regardait tristement sa bête, qu'une petite lanterne, pendue à un clou, éclairait à moitié.

La grise était étendue sur la litière, la tête légèrement soulevée, la bouche entr'ouverte, les yeux vagues, les paupières lourdes. Jean-Pierre l'avait payée 600 fr à un Juif d'Avenches : il croyait avoir fait une splendide affaire, le malheureux ; mais la jument avait pris mal quinze jours après l'achat, et depuis trois semaines on la veillait toutes les nuits ; le vétérinaire était venu presque tous les jours ; des pots de remèdes y avaient passé... et rien n'y avait fait ; la jument se mourait quand même.

Jean-Pierre, la tête dans ses mains, songeait à ses 600 francs et son cœur se brisait ; une rage sourde grondait en lui. Six cents francs ! les économies de quatre bonnes années ! six cents francs ! ça faisait cent vingt pièces qu'il avait portées par petits tas à la caisse d'Épargne ; six cents francs, c'était l'aisance pour un certain temps, c'était une fortune ; avec six cents francs dans son tiroir, une mauvaise année ne l'effrayait plus. Et dans la surexcitation de ses sens, il se voyait pauvre, méprisé, à la charge de la commune ; il se voyait privé de son demi-litre quotidien, vendant sa propriété morceau par morceau et allant travailler chez les voisins à la journée, pendant que ses enfants, pieds nus, iraient courir dans les bois pour cueillir des « ambreselles. » Six cents francs de perdus ! ... un frisson le saisissait à la pensée d'un travail pénible n'ayant rien rapporté ; six cents francs de perdus ! c'était l'écroulement de ses rêves de paysan.

Cependant la grise continuait à mourir ; le souffle sortait avec toujours plus de peine. Soudain elle fit mine de se relever, comme si elle voulait se délivrer de cette mort qui l'envahissait ; le cou eut un mouvement de fierté, l'œil eut un éclair ; on eût dit un dernier souvenir du beau temps où, encore pouliche, elle galopait en hennissant dans les vergers ; la bouche s'ouvrit toute grande, les lèvres retroussées montrant ses larges dents qui semblaient vouloir mordre à la vie ; puis un étirement douloureux raidit les jambes, la tête se renversa en arrière, l'œil se fit vitreux. « Ça y est ! » fit Jean-Pierre ; « Cré non ! une bête de six cents francs ! » Il s'apprêtait à sortir quand sa femme entra, toute grelottante. « J'ai peur toute seule en haut, dit-elle, je viens te tenir compagnie ! » — « Oh bien, tu peux remonter, va ; la grise est chez ses pères, » fit Jean-Pierre avec un rire forcé.

Julie prit la lanterne des mains de son mari, courut au fond de l'écurie, et devant ce cadavre elle s'écria plusieurs fois : « La pauvre, la pauvre, a-t-elle souffert ! »

Jean-Pierre continuait à se lamenter : « Cette canaille de Juif qui me l'avait tellement vantée, et Eugène au syndic, qui était là et qui passe pour s'y connaître, m'avait garanti cette bête. Le vétérinaire a dit que l'écurie était humide, c'est peut-être ça !.. Cré non ! six cents francs jetés au lac. Et que dis-je, six cents francs, je ne compte pas le vétérinaire et les remèdes, ça me reviendra bien à sept cents francs !... Sept cents francs ! et les angoisses et les tourments que ça m'a donnés ! »

Les deux époux sortirent laissant la grise étendue dans l'ombre. Il faisait frais dehors, Julie se hâta de monter. Jean-Pierre resta devant la maison ; il avait besoin de prendre l'air, de rafraîchir son front brûlant.

La lune se levait au fond d'un horizon de vergers ; le village s'endormait, quelques fenêtres brillaient encore ; sur la route un char s'éloignait. — Le regard perdu dans les clartés que la lune mettait dans les prés, Jean-Pierre, immobile, pensait toujours à sa bête, à ses sept cents francs.

C'était pour lui un coup terrible, comme il en avait eu peu dans sa vie de 35 ans. Et dans sa tête il calculait et recalculait, comptait et recomptait ce qui lui restait, ce qu'il pourrait encore gagner ou perdre, combien de temps il lui faudrait pour retrouver la somme qu'il avait amassée par un dur travail. Et justement l'année s'annonçait mal !... La lune continuait à monter derrière les arbres.

Soudain Jean-Pierre fut pris d'une brusque révolution. Les mains dans ses poches, le dos voûté, il s'éloigna à grandes enjambées du côté du village. Il n'avait pas fait vingt pas, qu'une fenêtre de sa maison s'ouvrit : « Jean-Pierre, où vas-tu ? » cria une voix de femme, la voix de Julie.

L'homme s'arrêta sans répondre. « Jean-Pierre, Jean-Pierre ! » reprit la voix plus anxieuse, « ne t'en va pas ! »

L'horizon était blanc de lune. La campagne dormait sous le ciel étoilé. Au fond de l'écurie, sur la paille, les yeux vitreux entr'ouverts dans l'obscurité, la Grise était toujours étendue.

« Sois tranquille, je reviens d'abord, dit enfin Jean-Pierre, ça m'a tout remué, vois-tu ; mais je reviens tout de suite, je t'assure... je vais boire un verre ! »

X...